

1852-1870

SECOND EMPIRE

15 novembre 1860 : L'armée Franco-Anglaise s'empare de Pékin et se livre au scandaleux pillage du palais d'Eté.

17 mai 1863 : L'expédition du Mexique aboutit à la prise de Puebla, au moment où l'Allemagne assure, à Sadowa, sa domination sur l'Autriche.

Le trône d'Espagne est vacant. La Prusse le convoite, mais finalement y renonce. Bismarck (Otto von Bismarck, colosse de 1,88m), d'une simple dépêche frappe l'amour propre des Français. Chacun croyant à l'agression de l'autre, les deux peuples vont se ruer à la guerre.

Recrutement: Les conscrits sont tirés au sort. Les bons numéros sont exemptés, les mauvais numéros, s'ils ont de l'argent, peuvent acheter un remplaçant; les autres effectueront le service de sept ans.

L'armée dispose alors de 350.000 hommes, du fusil Chassepot (supérieur au vieux fusil allemand Dreyse), de terrifiantes mitrailleuses (financées sur la cassette personnelle de Napoléon III), mais trop peu nombreuses, et de canons de bronze se chargeant encore par la bouche, alors que l'ennemi dispose du canon en acier se chargeant par la culasse. Sans oublier les turcos, formés au Sénégal et des zouaves de Chanzy, issus des tribus de Zouaouas dont l'allure fut immortalisée sur le pont de l'Alma en 1856.

Les Prussiens, nantis de généraux compétents et dynamiques, préparent la guerre. Les peuples Français et Prussiens, excités, descendent dans la rue.

19 juillet 1870 : La France déclare la guerre à la Prusse.

L'armée française devait être initialement scindée en 3 armées. Aussi, l'Armée du Rhin est acheminée dans la plus grande confusion. Il manque

1852-1870

SECOND EMPIRE

de tout, transport, nourriture, munitions. Pendant ce temps, l'armée allemande se prépare méthodiquement.

C'est 400.000 hommes de Guillaume 1^{er} qui se portent sur le Rhin.

SARREBRUCK

Le 28 juillet, c'est un Empereur malade - il est atteint d'une cystite purulente - qui part à la tête de son armée.

Le 29 juillet, l'état-major impérial décide une offensive sur Sarrebruck.

Le 2 août, le combat s'engage. A midi quarante cinq, les Prussiens sont boutés hors de la ville par l'artillerie et les fameuses mitrailleuses.

WISSEMBOURG

Le 3 août, les tirailleurs bavarois surprennent, près de Wissembourg, les soldats français de la division Douay.

Le 4 août, au château de Geissberg, deux bataillons français fondent en quelques heures. A 14h30, l'ennemi se rend. Le général Douay est tué, le ventre ouvert par un éclat d'obus.

Le 5 août, le maréchal Mac-Mahon dispose de 46.000 hommes pour couvrir les routes de Bitche, Saverne et Haguenau.

Le 6 août, les Français repoussent par quatre fois une colonne bavaroise. Mac-Mahon réclame des renforts, mais le général Faily reste évasif et inactif (il sera sévèrement jugé).

En rang serrés, la 14e division du général Von François (il tombera, frappé à mort), attaque. Les Français reculent, ils ont perdu 4.000 hommes ; 5.000 pour les Allemands.

Le 9 août, l'Alsace est perdue. Strasbourg est investie. Au soir de cette bataille, 6.000 Français périront. Les Allemands auront laissé 10.000 hommes.

Les maréchaux d'Empire ne comprennent plus rien à la bataille, ses manœuvres et tactiques.

1852-1870

SECOND EMPIRE

REICHSHOFFEN

6 août: La division Raoul était menacée d'encerclement ; avec l'accord de Mac-Mahon, la cavalerie légère, tel un rouleau compresseur, descend en trombe sur le village afin d'y déloger les milliers de Prussiens embusqués.

1.000 sabres sont sacrifiés sur les 9.000 baïonnettes prussiennes en une mêlée indescriptible.

L'entrée de Morsbronn est enfoncée, les cuirassiers, les lanciers tombent sous les coups de l'ennemi invisible. Cette charge héroïque, orgueil de la France, n'en est pas moins une grave faute tactique.

Dans le territoire conquis, à Mannheim, les blessés sont pris en charge par des services spécialisés porteur du brassard à croix rouge (convention de 1864).

On confectionne des pansements, de la charpie (qui se révélera être plutôt favorable à la gangrène).

METZ

Le général Bazaine s'est enfermé avec 16 divisions intactes dans Metz, laissant une brèche dans laquelle peut s'engouffrer la IIe armée prussienne.

12 août : A midi, une centaine de cavaliers allemands s'emparent de Pont-à-Mousson. La division du général Margueritte, faute d'instruction, quitte la place. Metz est perdue.

15 août : Les troupes allemandes investissent Nancy.

BORNAY

Bazaine, nommé au commandement suprême, commande sur 170.000 hommes. Cet homme, sans caractère ni stratégie, se laisse déborder par les Prussiens, mais un feu nourri les arrête net, laissant 5.000 hommes sur le terrain. Les Français en perdront 3.000.

La route de la capitale est désormais libre.